

Cette humanité qui ne cesse de renaître

En soi-même, se tenir devant Dieu, dans l'inconnaissance de Dieu. Ne rien attendre de Dieu, si ce n'est cette attente que formule, dans la fulgurance de l'extrême, Maître Eckhart : « Je prie Dieu qu'il me déprenne de Dieu. » Ne pas imaginer son mystère, s'étonner en soi-même d'exister, comme un être unique, cerné par la limite du temps et de l'espace, sans pouvoir saisir d'où vient en soi le sentiment d'être habité par plus grand que soi. Repenser à sa vie, éclairé par tant de bonheur, contredit par la souffrance de l'amour infirme, et aspiré par l'envol de l'amour qui entraîne l'humanité vers sa naissance. Ne pas souffrir du silence de Dieu, mais souffrir de l'humanité, laborieuse et blessée, communiant ainsi à cette aspiration universelle qui la traverse vers plus de lumière et plus de paix. Accepter de n'être que soi et accueillir en soi le meilleur de son être, habité par la compassion de cet enfantement douloureux qui donne à tout homme de devenir un homme. Contempler et investir l'inexplicable croissance de l'homme en l'homme. Se livrer à cette humanité qui devient et ne cesse de renaître, à cause de toutes les défaites et de toutes les morts, s'émerveiller d'être encore vivant, contemporain en cet instant de tout ce qui progresse et donne au temps d'être l'entreprise créatrice de l'infini. Entretenir la vision de l'Un où l'homme et Dieu ne seront plus qu'un Etre. Croire en l'homme, dans cette espérance que l'accomplissement de l'homme sera la révélation de Dieu. Et ne rien prétendre d'autre que de devenir un homme pour que vienne le temps de l'éternité où il nous sera enfin possible en Dieu de nous aimer nous-mêmes et d'aimer Dieu.

Bernard FEILLET, *l'arbre dans la mer*, Desclée de Brouwer, 2002. p.59.